

MICHEL FONTAINE, dessinateur scientifique spécialiste des dinosaures

« C'est bien d'oser aller un peu plus loin dans l'imaginaire »

« Vous dessinez des dinosaures pour des revues scientifiques, en coopération avec les spécialistes du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Quel est votre avis sur ce film ?

– C'est un très beau film. Il replace les dinosaures dans leur milieu. On en a fait des monstres, des dragons magiques, alors qu'il s'agit d'animaux comme les autres, qui doivent bouffer, se reproduire, survivre. Rien à voir avec les psychopathes de *Jurassic Park* !

– On a pourtant accusé les réalisateurs de mélanger des données scientifiques avec leur imagination créatrice. Ils rétorquent que les chercheurs eux-mêmes ne s'accordent pas sur l'aspect et les mœurs des dinosaures...

– Ce qu'on en connaît, c'est par les fossiles, ces morceaux d'os qui sont très loin de la vie. Il faut les interpréter, c'est souvent difficile. La paléontologie est une disci-

pline en constante évolution. Toutes les hypothèses sont vouées à être remises en question. On a ainsi découvert en Chine, au nord-est de Pékin, des dinosaures à plumes (*Le Monde* du 24 juin 1998). Je crois qu'il est bien d'oser aller un peu plus loin dans l'imaginaire, au risque de se tromper. Cela fait réagir, relance les polémiques et fait avancer la recherche.

– Comment réaliser des dessins qui sont forcément une interprétation d'un monde disparu ?

– Je vais sur le terrain pour recueillir les données paléontologiques, et sur l'environnement ; pour m'imprégner de l'ambiance, de l'esprit des chercheurs. Je vais voir aussi les « cousins » déjà reconstitués de la bête à dessiner, ainsi que les animaux actuels. Et je discute beaucoup avec les chercheurs. Je me fie beaucoup à eux. C'est ensuite un travail d'interprétation. Quel que soit

l'animal, un muscle est un muscle. A partir de ses attaches, visibles sur le squelette, on peut reconstituer une forme globale de la bête. Ne manquent plus que la graisse, la taille des viscères, la peau. Il faut interpréter des indices qui sont rares. C'est parfois hasardeux : à titre de comparaison, il est impossible, à partir de son squelette, d'imaginer que l'éléphant possède une trompe et de grandes oreilles ! On fait forcément des erreurs. A mon avis, l'important c'est de les faire intelligemment, avec logique.

– L'équipe du film semble avoir réalisé un travail un peu similaire au vôtre, avec des moyens plus importants. Cette démarche peut-elle être utile sur le plan scientifique ?

– La visualisation aide à résoudre des questions, sur le mode de déplacement, par exemple. Grâce à des images virtuelles animées, on a déjà pu se faire une idée des fonc-

tions de l'énorme queue de dinosaure. C'est un progrès technique, mais cela correspond surtout à une nouvelle volonté des chercheurs qui souhaitent se pencher sur la vie quotidienne de ces animaux.

– Mais des points resteront à jamais obscurs...

– Oui, mais pas forcément ceux que l'on croit. Les couleurs, par exemple, peuvent être assez facilement devinées. Elles étaient probablement comparables à celles d'animaux contemporains s'ébattant dans un environnement similaire. Mais les dinosaures vivant en montagne ou dans les forêts au sol très acide – peu aptes à la fossilisation – resteront sans doute inconnus. Quant aux causes de leur disparition... On ne dispose que d'hypothèses invérifiables. Cela restera un mystère et c'est mieux ainsi. On peut y projeter tous nos fantasmes. »

*Propos recueillis
par Jean-Paul Dufou*